



Le Pharaon Amenemhat I^{er}, "fils d'une femme de Nubie" devenu Pharaon. XII^{ème} dynastie, vers 1980 avant Jésus-Christ. *Metropolitan Museum of Art*, New York (66.99.4).

□ L'image memphite des Nubio-Soudanais

Une lecture historique

Babacar SALL

Résumé : *Les témoignages textuels de l'Ancien Empire relatifs aux populations de la moyenne vallée du Nil montrent que l'Égypte memphite avait une opinion positive des Nubio-soudanais. Ces derniers avaient constitué des États dont ils cherchaient à défendre l'intégrité territoriale. La volonté de Pharaon de s'approprier les richesses du Soudan entraîna une riposte des Nubio-soudanais (Néhésiyou). Alors, à l'image jusque là positive, succédait une autre, plutôt négative. Il faut donc "déracialiser" l'histoire des relations entre l'Égypte et les haute et moyenne vallées du Nil dans l'Antiquité.*

Abstract : *The Memphite image of the Nubio-Sudanese. The textual witnesses of Ancient Egypt in relation with the populations of the Middle Nile Valley show that the Egypt of Memphis had a positive opinion on Nubio-Sudanese. These people had established states the integrity of which they tried to defend. The will of Pharaoh to appropriate the wealth of Sudan led to a reprisal from the Nubio-Sudanese (Néhésiyou). After these events, to the then positive image, followed another rather negative one. One must thus 'unracialize' the history of the relations between Egypt and the Upper and Middle Nile valleys in antiquity.*

1. Introduction

La page d'histoire que nous nous proposons d'écrire a pour cadre chronologique le troisième millénaire avant Jésus-Christ. Les terres nilotiques entre la première cataracte au Sud et le rivage méridional du bassin oriental de la Méditerranée au Nord, ainsi que les terrasses qui les surplombent, avaient depuis longtemps formé le territoire du royaume d'Égypte.

C'est ici que pour la première fois, s'était constituée la forme monarchique de l'État. Pour avoir connu tous les problèmes qui peuvent s'abattre sur une société (1), l'Égypte leur a cherché les premières réponses. C'est donc en Égypte pharaonique que l'on trouve les plus anciennes attestations de l'image de l'autre. Malgré les similitudes des cadres environnemental et humain entre les basse et moyenne vallées du Nil (2), les Égyptiens ont vite fait de percevoir les Nubio-soudanais comme des étrangers (3). Quelle est l'image que l'Égypte memphite a eue des Nubio-soudanais ? Quels ont été les fondements de cette ou de ces images ?

Telles sont les questions auxquelles les pages qui suivent, tentent d'apporter quelques éléments de réponse dans une perspective à la fois historique (textuelle) et rectificationniste, maintenant que semble s'estomper la lecture racialisante qui consiste à établir des distinctions raciales entre les anciens Égyptiens et les autres populations de la moyenne

vallée du Nil (4). Nous commencerons par une présentation succincte des Nubio-soudanais pour analyser ensuite l'image de ces populations dans quelques textes memphites.

2. Les Nubio-Soudanais

Ce mot se réfère essentiellement aux populations qui dans l'Antiquité habitaient les terres nilotiques et sub-nilotiques situées au Sud du territoire du royaume d'Égypte. Ce sont elles

que désigne dans les textes pharaoniques, le terme *Néhésiyou* / 

(5) dont le singulier est *Néhési* /  (6). Dans le versant oriental du plateau

saharien à l'Ouest du Nil, vivaient les *Témékhou* /  (7). Le terme

Néhésiyou, mentionné déjà par la *Pierre de Palerme* (Breasted J. H., *Ancient records of Egypt*, 2^e édition, 1988, part.I, § 146) dans le passage relatant une expédition menée par *Snefrou* en Nubie d'où il ramena 7000 captifs et 200 000 têtes de bétail (*Ibidem*), a connu un usage plus fréquent à partir de la 6^e dynastie. Il s'appliquait aux populations des terres aux latitudes du cours moyen du Nil (Nubie et Soudan nilotiques et sub-nilotiques). Il a désigné aussi bien les gens de *Nubie/ Wawat* que du *Soudan/ Koush* (8).

Les différences anthropologiques établies entre des Nubiens qui seraient des Hamites ou Chamites (termes jamais définis par les auteurs qui les emploient) et des Soudanais qui seraient les "vrais nègres" n'ont donc pas de fondements textuels (9). Ces *Néhésiyou* ne pouvaient être jusqu'à la période correspondant au règne de la VI^e dynastie (10) que les descendants des auteurs de la culture dite du Groupe A (11). Celle-ci florissait en Nubie et dans l'extrême Sud égyptien (12) quand en Haute-Égypte, s'épanouissaient les cultures prédynastiques (13).

En Nubie, cette culture a perduré jusqu'à la fin du 3^e millénaire avant J-C. quand l'Égypte en était à la période historique (14). Jusqu'à la 6^e dynastie pharaonique, la région méridionale de la Haute-Égypte et la Nubie étaient désignées par le même terme *ta-seti*, littéralement, "la terre de l'arc" (15). Les populations étaient appelées les *Iountiou de Ta-*

Seti  (16). Sous la 6^e dynastie, la localité d'Éléphantine était définitivement intégrée dans le territoire du royaume d'Égypte (17).

Il y eut alors une spécialisation terminologique pour désigner la partie de *Ta-seti* non intégrée à l'Égypte. C'était la Basse-Nubie, (entre les 1^{ère} et 2^e cataractes), désormais appelée *Wawat* (cf. ligne 9 du *Papyrus n°1115 de Saint-Petersbourg*). Sa population était constituée par les *Néhésiyou* (18). Et, au fur et à mesure que se développait l'expérience égyptienne des régions adjacentes au cours moyen du Nil, le même terme fut utilisé pour désigner leurs populations. Nul doute que si les différences anthropologiques étaient tranchées, les anciens Égyptiens auraient inventé plusieurs termes. Ces Nubio-soudanais du moyen Nil ont probablement été les premiers peuples auxquels fut appliqué le terme égyptien *pdt* et l'expression *pdt 9* (les Neuf arcs) servit à désigner les *étrangers* (19).

L'assimilation entre "les Neuf arcs" i.e. *les Étrangers* et les ennemis (*hefetiou*) est postérieure à l'Ancien Empire (20).

Liés aux Égyptiens par un ensemble de traits anthropologiques, culturels et économiques, les *Néhésiyou* étaient dès l'aube de la période historique présents en Égypte (21). Ils sont représentés en tant que gardiens de troupeaux sur la tombe de *Ankhtify* à Mo'alla, à l'image du berger de la paroi de *Diré Daoua* en Éthiopie actuelle. Établis en Égypte, les *Néhésiyou* se mariaient avec des Égyptiennes (22).

Ils ont constitué une sorte de "garde prétorienne" du nomarque d'Assiout (23). Peut-être que les *Néhésiyou* amenés par *Snéfrou* avaient très vite convaincu le Pharaon de leurs capacités militaires (24) ; ce qui expliquerait leur présence dans les troupes de *Ouni*, courtisan qui, sous la 6^e dynastie, a inauguré l'expansion de l'Égypte vers le cours moyen du Nil (25). Une communauté de *Néhésiyou* aurait existé à l'époque à Memphis (26). L'apparition du groupe C et des auteurs de la culture des *Pan-graves* à la fin de la 6^e dynastie (27) et durant la Première Période Intermédiaire aura certes modifié la carte humaine (ethnographique) et enrichi les foyers culturels de la Nubie et du Soudan nilotiques et sub-nilotiques (28). Il demeure hasardeux de percevoir dans ces innovations culturelles et ces diversités ethnographiques des groupes raciaux. L'essentiel est que l'image que les Égyptiens de la période memphite (Ancien Empire) ont laissée des régions nubio-soudanaises et de leurs populations est en maints aspects, une image positive.

3. Une image positive

Elle constitue la tendance dominante de l'image des *Néhésiyou* en Égypte durant l'Ancien Empire. Les témoignages textuels et iconographiques bien que rares, en fournissent des illustrations. C'est le cas de l'inscription de *Herkouf*, Gouverneur du Sud sous *Merenrê I* et *Pepi II* de la 6^e dynastie (29). "L'empire" memphite était à son apogée (30) certes, mais le processus de désagrégation était bien entamé (31). Le besoin de faire venir en Égypte des produits nubio-soudanais fit qu'à l'implantation ponctuelle d'individus et de groupes égyptiens en Nubie (32), succédait une politique d'expansion-prélèvement (et non d'occupation) vers le Sinaï et le cours du Nil moyen (33). C'est dans ce contexte que la Nubie-Soudan est décrite dans ses composantes géopolitiques et humaines. L'image positive transparaît dans le fait que la Nubie-Soudan n'était pas une région inorganique, une "*no authority's land*". Ses populations avaient constitué des États parmi lesquels on peut citer *Yam, Setou, Irthet, Tereres, Wawat* etc. (34).

À la même époque, aucune entité politique n'est signalée en Asie occidentale. N'y vivaient que des communautés nomades, les "*habitants du sable*" (35) en rébellion fréquente, probablement pour s'opposer à l'exploitation des carrières du Sinaï par les Égyptiens. Fait étonnant et qui participe de l'expression et des fondements de l'image positive que les textes pharaoniques d'alors donnent des Nubio-soudanais, ces derniers participent aux expéditions de Pharaon au Sinaï (36). Mieux, les *Néhésiyou* avaient créé des États dirigés par des souverains reconnus comme tels par l'Égypte qui les désignait par le terme *heka/*



Les *Néhésiyou* sont décrits comme des personnes ayant une haute conscience politique. Contingents dans l'armée pharaonique, ils n'en percevaient pas moins le danger que représentaient pour leurs États les expéditions égyptiennes vers le Soudan nilotique et sub-nilotique, vers le pays de *Yam*, l'allié-lige de l'Égypte (38). Aussi pour s'opposer à la violation régulière de leurs territoires par les caravanes égyptiennes, les États de la Basse-

Nubie (39), (entre les première et deuxième cataractes), initièrent-ils une dynamique fédérative. Dans la biographie de **Ouni** et dans le passage de celle de **Herkouf** relatant sa première expédition vers **Yam**, les différents États nubio-soudanais (**Wawat**, **Irthet**, **Irtheth**, **Tereres**, **Maher**, **Medja**, **Yam**, **Kaou**) constituaient des entités indépendantes les unes des autres (40).

Mais, en revenant de **Yam** lors de sa seconde expédition, **Herkouf** constatait que **Setou** et **Irthet** s'étaient confédérés et étaient dirigés par un même souverain (41). Au cours de sa troisième expédition, **Herkouf** constatait que la confédération s'était agrandie et comptait **Irthet**, **Setou** et **Wawat** (42). Cette capacité de clairvoyance (les expéditions égyptiennes étaient perçues comme un danger auquel il fallait s'opposer) et de dépassement (faire table rase des souverainetés étatiques au profit d'une autre, de type fédéral, trans-étatique) apparaît comme un hymne inconsciemment rendu par l'Égypte aux Nubio-soudanais (43).

Autre élément de l'image positive des Nubio-soudanais à la période memphite, le prince de **Setou-Irthet** sait faire preuve de magnanimité et de pragmatisme. Dans son inscription biographique, **Herkouf** relate les quatre expéditions (44) qu'il a menées vers le pays nubio-soudanais de **Yam**. La première dura sept mois et la seconde fut réalisée en huit mois (45). La différence d'un mois s'expliquerait par le fait que lors de la seconde expédition, **Herkouf** dit avoir séjourné chez le souverain de **Setou-Irthet** et exploré ces pays (46). Or, maints passages de la partie du texte relatant la troisième expédition montrent que **Herkouf** a selon toute probabilité, travesti la vérité.

Ces passages montrent que le séjour effectué à **Setou-Irthet** ne résultait pas d'une amitié. En effet, à l'aller du troisième voyage en direction de **Yam**, **Herkouf** a préféré contourner par l'Ouest les territoires nubiens. Il prit la route de l'oasis (47) identifiée à **Dakhleh**, laquelle est à 400 km à l'Ouest du cours égyptien du Nil (48). Il est hors de doute que si **Herkouf** était devenu un ami du prince nubien, il ne se serait pas donné tant de peine. Les passages du texte relatant le retour confirment notre lecture. **Herkouf** dit qu'à l'occasion, il s'était fait escorter par un contingent des armées de **Yam** et qu'un détachement de l'armée d'Égypte était venu le rencontrer en Nubie, pour l'escorter. Cette parade des armées yamite et égyptienne obligea le souverain de la confédération **Setou-Irthet-Wawat** (49) à laisser passer la caravane et à donner un tribut constitué de bétail (50). Le souverain nubien se résolut même à indiquer à **Herkouf** la piste passant par les hautes terres de **Irthet** (51).

Tout ceci laisse penser que **Herkouf** avait été fait prisonnier pendant un mois lors du retour de la seconde expédition par le souverain de **Setou** et **Irthet**. Aussi, en partant d'Égypte pour le troisième voyage, il a dû exprimer à Merenrê I les difficultés qui l'attendaient sur le chemin du retour (52). On comprend qu'à un moment convenu, Pharaon dut envoyer des guerriers rencontrer la caravane en Nubie et l'escorter à travers les territoires des États nubiens confédérés. En chef de caravane clairvoyant, **Herkouf**, quittant **Yam** pour l'Égypte (retour de la 3^e expédition), avait dû informer le souverain de ce pays sur les péripéties qu'il avait rencontrées lors du retour de son second voyage. Ce serait pour parer à toute éventualité, pour empêcher qu'il ne soit encore fait prisonnier, que le chef de **Yam** le fit escorter par un détachement de sa propre armée.

Donc, en inscrivant sur sa tombe que lors de son deuxième voyage à **Yam**, il avait séjourné chez le souverain de **Setou-Irthet** et avait exploré ces pays (alors qu'il apparaît manifestement qu'il avait été retenu prisonnier pendant un mois à **Setou-Irthet**), **Herkouf** a selon toute vraisemblance travesti la vérité ; il a transformé une humiliation en exploit. Le patriotisme dont ont fait preuve les États nubiens est tout à leur honneur. Evidemment, **Herkouf** ne souffle mot des circonstances et conditions qui avaient présidé à sa libération. Il demeure qu'il a bénéficié de la magnanimité du prince nubien. Ce dernier n'apparaît donc pas comme un "bandit". Tout s'est passé comme s'il avait lancé un avertissement à Pharaon. Aussi lorsque peu de temps après, **Mékhou** viola encore le

territoire de la confédération des États nubiens, il fut simplement tué et son fils, **Sebni**, dut monter une expédition pour (officiellement) aller récupérer son cadavre (53). Il est quasi impossible de savoir si la mort de **Mékhou** a été le résultat d'un meurtre ou d'un assassinat, l'œuvre du souverain nubien, d'un individu ou d'une communauté isolée. Mais dans tous les cas, l'Égypte a été la provocatrice. Pharaon semble-t-il, était resté sourd à l'avertissement du souverain nubien qui en fait ne cherchait qu'à garantir l'inviolabilité de ses territoires.

Ce refus de Pharaon de respecter les États nubiens est illustré par un ensemble de faits que relate l'inscription de **Pépinakht** (54) dont les actions en Nubie sont postérieures aux voyages de **Herkouf** mais antérieures à l'expédition de **Mékhou**. Selon **Pépinakht**, il a été envoyé pour détruire **Wawat** et **Irthet**. Il aurait réussi sa mission et rapporté des prisonniers dont des princes (55). Ce comportement de Pharaon (par **Herkouf**, **Pépinakht**, **Mékhou**, **Sebni** interposés) était en contradiction avec l'attitude que les États nubiens avaient eue à l'égard de l'Égypte. Durant la guerre menée par **Ouni** contre les "habitants du sable" au Sinaï, l'armée égyptienne avait bénéficié de l'appui de troupes venues des États nubiens. Il en était venu de **Irthet**, de **Medja**, de **Yam**, de **Wawat**, de **Kaou**. Il y avait même des guerriers venus du pays de **Téméh** (56). Après la victoire, au lieu de remercier les Nubiens, le nouveau Pharaon (Meremê I) nommait **Ouni** Gouverneur du Sud (57) et le chargea de fabriquer des barques en acacia de **Wawat**. Les souverains nubiens l'avaient aidé. C'était ceux de **Irthet**, de **Wawat**, de **Yam** et de **Media** (58). Avec ce Pharaon, l'Égypte semble avoir rompu le contrat d'amitié qui la liait jusqu'à la 6^e dynastie aux États nubiens. La réaction défensive que ces derniers ne tardèrent pas à adopter aura été à la base d'une image des Nubio-soudanais qui, d'abord positive (en termes de géopolitique) durant l'Ancien Empire, devint par la suite plutôt négative.

Le Moyen Empire, faute d'avoir eu les moyens d'une expansion vers le Sud, se contenta de prendre possession de la Basse-Nubie largement abandonnée par ses habitants et d'envoûter les **Néhésiyou** (59).

Avec l'unification au Moyen Empire des États de Haute-Nubie (2^e - 3^e cataractes) et du Soudan dans l'entité de **Koush**, les anciens Égyptiens accolèrent à partir du Nouvel Empire au terme **Koush**, "l'insulte" *hose* pour dire "**Koush** - le - vil". Tout ceci pour montrer dans une perspective rectificationniste, que l'image des **Néhésiyou** (Nubiens et Soudanais du cours moyen du Nil) a été le fait des relations historiques. La lecture racialisante qu'on a voulu en donner n'est pas pertinente.

4. Conclusion

Les rares textes égyptiens de l'Ancien Empire qui contiennent des allusions et références aux populations nubio-soudanaises montrent que les Égyptiens de la période memphite avaient une image positive des **Néhésiyou**. Ceci se traduit au niveau terminologique, géopolitique et socio-politique. En écartant la traduction abusive de **Néhési** par "**Nègre**" (cf. Breasted J.H., *op. cit.*, 1988) et en partant du fait que le même mot (**Néhésiyou**) désignait aussi bien les Nubiens que les Soudanais de la moyenne vallée, il se dégage une autre lecture de l'image des Nubio-soudanais dans les documents égyptiens.

Les relations entre les **Néhésiyou** et la 6^e dynastie, le rôle des Nubio-soudanais durant les 150 années d'anarchie de la *Première période intermédiaire*, l'émergence du royaume de **Koush** (au début du 2^e millénaire av. J.-C.) au moment même où l'Égypte affirme son désir d'expansion et de domination (cf. Textes d'envoûtement) ont modifié l'image des Nubio-soudanais en Égypte à partir du Moyen Empire. Le goût de l'exotisme (qui se traduit par la

profusion des détails ethnographiques) et la nature de plus en plus conflictuelle des relations entre les Égyptiens et leurs voisins du Sud auront été à la base de l'image plutôt négative des Nubio-soudanais à partir du Moyen Empire et surtout au Nouvel Empire.

□ Notes

(1) - VERCOUTTER J., *L'Égypte ancienne*, Que Sais-Je ?, n°247, 1979, p.5-8.

(2) - STRABON, I, 2, 25. HERODOTE qui a insisté sur la différence entre le sol d'Égypte et ceux d'Asie et de Libye (II, 12), s'est bien gardé d'établir une distinction entre les sols d'Égypte (plaine alluviale entre les 24° et 31° N) et d'Éthiopie (plaines alluviales au Sud du 24° N), i.e la Nubie-Soudan nilotique. (SALL B., *Racines éthiopiennes de l'Égypte ancienne*, 1999, p.121-150). Cette unité s'est doublée pendant longtemps d'une continuité culturelle (WENIG St., (dir.), *Africa in Antiquity. The arts of ancient Nubia and the Sudan*, 1978).

(3) - Catapultée dans la période historique à la fin du quatrième millénaire avant Jésus-Christ (HOFFMAN M.A., *Egypt before the Pharaohs*, 1984, p.17), l'Égypte accentua son avance, transformant la Nubie-Soudan en périphérie. On a longtemps voulu voir dans ce décalage une distinction raciale (JUNKER H., "First appearance of Negroes in history", in, *J.E.A.*, VII, 1921, p.121-132). L'ouvrage collectif intitulé *L'image du Noir dans l'art occidental. I : des pharaons à la chute de l'Empire romain* (par VERCOUTTER J., LECLANT J., SNOWDEN F.M. et DESANGES J.) n'a opéré qu'une rupture inachevée avec cette thèse racialisante systématisée par H. JUNKER. A cette lecture racialisante de l'image des Nubio-soudanais dans les documents pharaoniques, nous proposons ici une lecture essentiellement historique, basée sur des témoignages textuels de l'Ancien Empire (-2800 à -2200) à la suite de l'idée de ABD EL HAMID ZAYED (entre autres) selon laquelle "l'histoire de l'Égypte a si longtemps été considérée... comme 'méditerranéenne' et 'blanche' qu'il faut reconverter les techniques d'enquête, les matériaux et surtout les mentalités des chercheurs pour replacer la terre des pharaons dans son contexte africain" (cf. "Relations de l'Égypte avec le reste de l'Afrique", in, MOKHTAR G. (dir.), *HGA : II Afrique ancienne*, 1980, p.140).

(4) - Nous disons "semble s'estomper" car il est illusoire de penser que cette lecture est abandonnée. Elle est rémanente. Il reste que cette lecture se révèle de plus en plus non pertinente. L'évolution des sociétés obéit à d'autres facteurs comme la violence (ARNOLD J. TOYNBEE, *Guerre et civilisation*, 1967), laquelle ignore la race. Elle (la violence) a été et demeure encore au cœur des mutations et conflits entre individus et collectivités d'une même race, d'une même nation, d'une même culture, d'une même religion. Une statue en ivoire ne peut être que blanche. Une autre en ébène ne peut être que noire. La couleur des personnages d'un tableau ne reflète pas systématiquement la race noire, blanche ou jaune (mélano-derme, leuco-derme, xantho-derme) des sujets (BUGNER L., in, VERCOUTTER J. et alii, *L'image du Noir...*, 1976, p.1-32). Il existerait semble-t-il (?) des Noirs qui ne sont pas des Nègres (GILMAN S., *On blackness without blacks...*, 1982). Si le caractère accentué du prognathisme, les lèvres épaisses ne découlent que des impressions (PETRIE W.M.F., in, *J.R.A.I.*, XXXI, 1901, p.252), que reste-il comme critères d'identification raciale des sujets humains d'un tableau ? Les cheveux crépus ne peuvent être une bonne référence parce qu'en Égypte et en Nubie anciennes, le port de perruque était fréquent (CAPART J., *Les débuts de l'art en Égypte*, 1904, fig.18 ; BREUIL A.H., "Peintures rupestres préhistoriques du Harrar (Abyssinie)", in, *L'Anthropologie*, 44, 1934, fig.8). Mieux, on constate aujourd'hui que les Dravidiens de l'Inde et "Arborigènes" d'Australie considérés comme des Noirs, ont la peau noire et les cheveux longs et lisses.

(5) - JUNKER H., "Bericht über die von der Akademie der Wissenschaften in Wien nach dem Westdelta entsendete Expedition (20. Dezember 1927 bis 25 Februar 1928)", in, *Denkschrift Akademie Wissenschaft Philosophische-historische Klasse*, 3, 1928, p.14-24.

(6) - Sur les attestations et variantes, cf. FAULKNER R.O., *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*, 1976, S.V. : *Nḥsy* (p.137).

légumineuses (NORDSTRÖM A.H., *Neolithic and A-group sites*, 3 : 1, 1972, p.22-24). Par ses similitudes avec l'Amratién d'Égypte d'une part, le Khartoumien et le Shaheinabien du Soudan d'autre part, le Groupe A apparaît au plan géographique et chronologique comme le chaînon entre les populations et cultures du Soudan nilotique et celles du cours inférieur du Nil (territoire de l'Égypte). Dans les trois foyers (Soudan, Nubie, Égypte) sont attestés les mêmes instruments. Ce sont les gouges, les palettes à fard, les massues discoïdes, etc. (HOFFMANN I., *Die Kulturen des Niltals von Aswan bis Senmar vom Mesolithikum bis zum Ende der Christlichen Epoche*, 1967 ; ARKELL A.J., *A history of the Sudan from the earliest time to 1821*, London, 1961 ; BONNET Ch., "Le groupe A et le pré-Kerma", in, *Soudan : royaumes du Nil*, 1997, p.37-47).

(12) - Au Nord de la 1^{ère} cataracte, les tombes attribuées au Groupe A s'étendent jusqu'à Kubbanieh, (JUNKER H., *Bericht über die Grabungen der Akademie der Wissenschaften in Wien auf dem Friedhöfen von el-Kubanieh Süd, Winter 1910-1911*, Berlin, 1919).

(13) - Sur le prédynastique d'Égypte, cf. VERCOUTTER J., in, KI-ZERBO J. (dir.), *HGA*, I, 1980, chapitre 28 ; HENDRICKSE S., *Antiquités préhistoriques et protohistoriques d'Égypte : musées royaux, Bruxelles*, 1994 ; KEES H., *Ancient Egypt. A cultural topography*, 1961 ; ADAMS B., *Predynastic Egypt*, 1988 ; etc.

(14) - NORDSTRÖM A.H., *Neolithic and A-group sites*, *SJE*, 3 : 1, 1972, p.18.

(15) - GARDINER A., *Egyptian Grammar*, 1978, p.593.

(16) - POSENER G., *Princes et pays d'Asie et de Nubie*, 1940, p.25-26 ; GARDINER A., *op. cit.*, 1978, p.619. FAULKNER R.O. dans *A Concise Dictionary of Middle Egyptian* (1976, p.253) mentionne *lwntyw styw* et *lwnty nw sty*. (On s'attendait à *lwnty n sty*, car

nw /  est un pluriel alors que *lwnty* est un singulier).

(17) - Selon Ouni (grand palatin sous Pépi I) il a été le premier fonctionnaire de la cour memphite à visiter Éléphantine (BREASTED J.H., *Ancient records of Egypt, (A.R.E.* par la suite), 1988, § 322).

(18) - Cette continuité humaine et culturelle entre la Haute-Égypte méridionale et la Nubie illustrée par la même dénomination *Ta-seti* est peut-être liée au fait que cette partie de l'Égypte a connu la culture des chasseurs sahariens et nilotiques (cf. HUARD P. et LECLANT J., *La culture des chasseurs du Nil et du Sahara*, 1982). Or dans la basse vallée, la limite septentrionale de ladite culture est la latitude de Qena sur le 26° N (WINKLER H.A., *Rock drawings of southern upper Egypt*, I, 1938). L'arc qui a été l'arme des chasseurs (HUARD P. et LECLANT J., *op. cit.*, 1982) a été inventée dans les régions du Soudan subéquatorial au Lupembien (cf. HUGOT H.J., *L'Afrique préhistorique*, 1970, p.54 ; DESMOND CLARK J., in, KI-ZERBO J. (dir.), *HGA*, I, 1980, p.55 ; BAYLE des HERMENS R. de, in, *HGA*, I, 1980, p.567 et 573 ; SHAW T., in, *HGA*, I, 1980, p.651).

(19) - GARDINER A., *op. cit.*, 1978, T 9-10. Son champ sémantique est celui de l'arc et de l'archer. (FAULKNER R.O., *op. cit.*, 1976, p.97). Or l'hieroglyphe est l'arc éthiopien en forme du chiffre 3, caractéristique des haut et moyen Nil (SALL B., *Racines éthiopiennes de l'Égypte ancienne*, 1999, p.446, figure 3) et que l'on retrouve aux mains d'un berger d'une peinture préhistorique du Harrar (BREUIL A.H., "Peintures rupestres préhistoriques du Harrar (Abyssinie)", in, *L'Anthropologie*, 44, 1934, fig.8), d'un chasseur schématique de Nubie (ALMAGRO-BACH M. et GORBEA M.A., *Estudios de arte rupestre nubio*, 1968, p.64, fig.24) et du prince Khnoumhotep (NEWBERRY P.E., *Beni Hasan*, I, 1893, planche XXX). On le trouve aux mains des personnages de la "Palette de la chasse" d'âge proto-dynastique.

(20) - LORTON D., "The so-called vile enemies of the king of Egypt", in, *J.A.R.C.E.*, X, 1973. L'assimilation, systématisée à partir du Nouvel Empire, remonterait au Moyen Empire

quand la notion de frontière devenait une préoccupation pour Pharaon (LECLANT J., "Le "empire" et l'impérialisme de l'Égypte pharaonique", in, DUVERGER M., *Le concept d'empire*, 1980, p.49-68).

(21) - Si le graffito de Djer (1^{ère} dynastie) au Gebel Sheikh Suleiman montre un *Néhési* en mauvaise posture (il est attaché à la poupe d'un navire), l'idée que dès le départ tout Nubio-soudanais est un prisonnier n'est pas fondée. Nous avons rappelé que selon Ouni, il fut le premier haut fonctionnaire à visiter Ibhet et Éléphantine (**A.R.E.**, I, § 322). C'est dire que le graffito de Djer qui commémore un acte isolé (expédition ponctuelle en Nubie), exprime aussi et surtout l'idéologie pharaonique dont l'une des dimensions est la nécessité de neutraliser (au besoin par des considérations magiques) les ennemis réels ou potentiels, voire imaginaires (VALBELLE D., *Les Neuf arcs...*, 1990, p.14 ; HABACHI L., "King Nebheptre Mentuhotep...", in, **M.D.A.I.K.**, 19, 1963, p.16-52). Ce trait est illustré par la profusion des scènes de chasse. Or celles-ci loin de traduire l'activité de Pharaon, ne font qu'exprimer la fonction de ce dernier, laquelle consiste à traquer le mal, les forces du chaos qui rôdent autour de l'Égypte pour y semer le désordre (LECLANT J., "Espace et temps, ordre et chaos dans l'Égypte pharaonique", in, **Revue de synthèse**, III, série, 1969, p.55-56 et 217-239 ; DERCHAIN Ph., "Le rôle du roi d'Égypte dans le maintien de l'ordre cosmique", in, *Le pouvoir et le sacré*, 1962, p.61-73.

(22) - VALBELLE D., *op. cit.*, 1990, p.80.

(23) - Le document est une maquette du Musée du Caire (cf. VERCOUTTER J. *et alii*, *L'image du Noir...*, 1976, p.42-43) au nom du "général" Mesehti (cf. DAMIANO-APPIA M., *Dictionnaire encyclopédique de l'ancienne Égypte et des civilisations nubiennes*, 1999, p.66).

(24) - ROCCATI A., *La littérature historique sous l'Ancien Empire*, 1982, p.41-42 ; BELL L.D., *Interpreters and egyptianized Nubians in ancient Egyptian foreign policy. Aspects of the history of Egypt and Nubia*, 1976 ; LECLANT J., "L'Égypte au Soudan : l'Ancien et le Moyen Empire", in, *Soudan : royaumes du Nil*, 1997, p.73-86. Les *Néhésiyou* occupaient la première place parmi les troupes non égyptiennes (VALBELLE D., *op. cit.*, 1990, p.70).

(25) - DRIOTON E. et VANDIER J., *L'Égypte, des origines à la conquête d'Alexandre*, PUF, Paris, 1975, p.209-213. Entre Éléphantine et Bigeh, des graffiti relatent la venue de Merenrê I (cf. ROCCATI A., *op. cit.*, p.264-265). Des administratifs égyptiens établis dans la localité fortifiée de Abu, étaient, à l'époque, chargés des affaires nubiennes et des populations du moyen Nil (VALBELLE D., *op. cit.*, 1990, p.40).

(26) - VALBELLE D., *op. cit.*, 1990, p.45 ; FISCHER H.G., "The Nubian mercenaries of Gebelein during the first intermediate period", in, **Kush**, IX, 1961, p.44-79.

(27) - La 6^e dynastie aurait duré de -2423 à -2263 selon DRIOTON E. et VANDIER J., *op. cit.* ; p.628. N. GRIMAL la fait durer de -2460 à -2200 (cf. *Histoire de l'Égypte ancienne*, 1988, p.542).

(28) - WILLIAMS B., "A prospectus for exploring the historical essence of ancient Nubia", in, **ANKH**, 6-7, 1997-1998, p.91-119 ; LECLANT J., "La Nubie et l'Éthiopie de la Préhistoire au 12^e siècle après J-C.", in, DESCHAMPS H., *Histoire générale de l'Afrique noire, de Madagascar et des Archipels ; I : Des origines à 1800*, Paris, PUF, 1970, p.151-183 ; DAVIES W.V., *op. cit.*, 1993.

(29) - Texte hiéroglyphique in, SETHE K., *Urkunden des alten Reichs*, Berlin, 1933, p.120-131 (*Urk.*, I par la suite). Traduction anglaise par BREASTED J.H., *Ancient records of Egypt*, London, 1988, § 325-336 et 350-354 ; ROCCATI A., *La littérature historique sous l'Ancien Empire égyptien*, 1982, p.200-207.

(30) - GRIMAL N., *Histoire de l'Égypte ancienne*, 1988, p.97-101.

(31) - SALL B., "Les luttes politiques en Égypte", in, Afrika-Zamani, 14-15, 1984, p.21-31. (Exploitation et systématisation du texte de DRIOTON E. et VANDIER J., *op. cit.*, 1975).

(32) - Ce phénomène est attesté par de petites stèles et des sceaux de pharaons des 4^e et 5^e dynasties et des traces de l'exploitation du cuivre à Bouhen en Basse Nubie (SHERIF Nagm-el Din M., in, MOKHTAR G. (dir.), HGA, II, 1980, chap.9).

(33) - GRIMAL N., *op. cit.*, 1988, p.101-106. Après la nomination par Pépi I de KAR à la fonction de "Préposé à l'ouverture de la porte d'Éléphantine" (DRIOTON E. et VANDIER J., *op. cit.*, 1975, p.209-211), le "général" Ouni dont la biographie est connue par son inscription funéraire et d'autres inscriptions du Ouadi Méghara (Urk., I, 98-110) fut nommé Gouverneur du Sud (A.R.E., I, 1988, § 291-294 ; 306-315 et 319-324). Herkouf lui succéda sous Merenrê I.

(34) - Urk., I, 124, 11 ; 125, 2-3 et 11 ; A.R.E., I, § 324, 334, 336.

(35) - A.R.E., I, § 311-313 ; VALBELLE D., *Les Neuf Arcs. L'Égyptien et les étrangers de la Préhistoire à la conquête d'Alexandre*, 1990, p.48.

(36) - Ouni commandait des troupes de *Néhésiou* venant de Irthet, de Media, de Yam, de Wawat, de Kaou et du pays Téméh (A.R.E., I, § 311). Le fondement de cette alliance précoce entre Égyptiens et Nubio-soudanais demeure obscur. Il reste que l'Égypte ne pouvait avoir une image négative des Nubio-soudanais durant l'Ancien Empire dans la mesure où ceux-ci assuraient sa sécurité intérieure et participaient à sa défense (BELL L.D., *op. cit.*, 1976).

(37) - A.R.E., I, 324. Herkouf utilise ce terme pour désigner les souverains des États nubio-soudanais. Il mentionne le souverain (*heka*) de Yam ( cf. Urk., I, 125, 15),

le *heka* de Setou-Irthet ( cf. Urk., I, 125,8) et celui de

Irthet-Setou-Wawat ( cf. Urk., I, 126, 15 et 127,

4). Sur l'usage des termes *heka*, *hatia* et *repat*, cf. POSENER G., *Princes et pays d'Asie et de Nubie*, 1940, p.35-60. D'une manière générale, le souverain d'Égypte porte entre autres, les

titres de Horus () puis de Pharaon à partir de Aménophis IV (GARDINER A., *Egyptian Grammar*, 1978, p.75). Tout autre souverain reconnu en tant que tel, est désigné par les Égyptiens par le titre de *heka*. Lorsque pendant la *Deuxième période intermédiaire*, le scribe égyptien installé à Bouhen se mit au service du souverain de Koush, il utilisa le terme *heka* (*Stèle du Musée de Khartoum*, n°18, lignes 6 et 7) pour le désigner.

(38) - Sur la localisation du centre de Yam et des régions sous son contrôle et/ou constituant sa zone d'influence (laquelle allait jusqu'au Darfour Kordofan), cf., SALL B., "Herkouf et le pays de Yam", in, ANKH, 4-5, 1995-1996, p.58, note 10 (bibliographie partielle de la question).

(39) - Sur les acceptions du toponyme Nubie, cf. WENIG St., "Nubien", in, L.Ä., IV, 4, 1981, col. 526-532.

(40) - A.R.E., I, § 311 et 324 (texte de Ouni) ; § 333-336 (texte de Herkouf). On remarque qu'à l'instar de l'Asie, il n'y avait pas d'entité étatique en Libye (espace saharo-méditerranéen à l'Ouest

de l'Égypte et de la Nubie-Soudan). Les *Témékhou* /  qui l'habitaient et qui étaient pourchassés par le prince de Yam (Urk., I, 125, 16-17) participaient certes à l'expédition

(53) - A.R.E., I, § 365-374.

(54) - Urk., I, 131-135 ; A.R.E., I, § 355-361 ; ROCCATI A., *op. cit.*, 1982, p. 208-211.

(55) - A.R.E., I, § 358. Lors d'une seconde expédition, Pépinakht dit avoir amené en Égypte les souverains de ces pays. (*Ibid.*, §, 359). Au-delà de la vantardise de ce fonctionnaire égyptien (il y avait déjà longtemps que Wawat et Irthet étaient sous l'autorité d'un même souverain, cf. Urk., I, 127, 4), remarquons la terminologie diplomatique, respectueuse, désignant les dignitaires nubiens : souverain, prince, commandeur. Ce dernier terme servait aussi à désigner des dignitaires en Égypte. Le titre a été porté par Enekhth (A.R.E., I, § 360).

(56) - A.R.E., I, § 311-312.

(57) - Urk., I, 105, 12. Charge créée par la Ve dynastie, Ouni en fut le premier titulaire. Il avait entre autres fonctions, la collecte des impôts. A l'époque, les nomarques dans leur lutte contre la bureaucratie memphite (militant pour une hyper-centralisation du pouvoir), avaient selon toute probabilité décidé de ne plus collecter les impôts. C'était une façon d'affaiblir la monarchie memphite pour asseoir une large autonomie provinciale dans le cadre du royaume unifié d'Égypte (SALL. B., "Les luttes politiques dans l'Ancien Empire égyptien", in, Notes Africaines, n°173, 1982, p.10-14). Ils pouvaient la mener avec d'autant plus de facilité que dès la III^e dynastie, ils avaient arraché à Pharaon le droit d'être inamovibles i.e. de ne plus être mutés. Sous la V^e dynastie, l'hérédité de la charge de nomarque avait été consacrée (*Ibidem*). Devant les difficultés intérieures et l'âpreté de Memphis aux gains, le Gouverneur du Sud initia une politique d'expansion en direction de la Nubie-Soudan où il mena une politique de prélèvement pour drainer des richesses (appelées tributs) à la cour de Memphis. Des "explorateurs" avaient probablement parlé du riche pays soudanais de Yam. Merenrê I demanda à Herkouf d'explorer une piste menant à ce pays (Urk., I, 124, 9-12). Déjà, Pépi I avait nommé Mériré-nefer dit Kar, "préposé à l'ouverture de la porte d'Éléphantine (DRIOTON E. et VANDIER J., *L'Égypte, des origines à la conquête d'Alexandre*, 1975, p.209). Ce sont là quelques faits qui, en sus de la naissance de Koush, vont être à la base d'une image plutôt négative des *Néhésiyou* à partir du Moyen Empire. Aussi, l'iconographie des *Néhésiyou* au Nouvel Empire, loin de refléter l'image d'une race nouvellement connue par l'Égypte, peut n'être d'abord que l'image méprisante d'une Égypte impérialiste. Elle n'a été que l'expression des rapports de force, celle du dominant (Égyptiens) sur les dominés (*Néhésiyou*).

(58) - A.R.E., I, § 324.

(59) - POSENER G., *op. cit.*, in, L.Ä., I/1, 1972, col.67-69 ; *Id.*, *op. cit.*, in, M.D.A.I.K., 16, 1958.

□ L'auteur

Égyptologue, Docteur d'État ès Lettres et Sciences humaines, il est maître de conférence à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar où il poursuit ses recherches en Égyptologie et plus généralement sur l'Afrique ancienne.

Publications

Cf. bibliographie de l'auteur dans ANKH n°1, p. 128 et ANKH n° 2, p. 249 (Résumé thèse).

"Des influences éthiopiennes sur l'Europe méridionale", in ANKH n°1, février 1992, pp. 59-78.

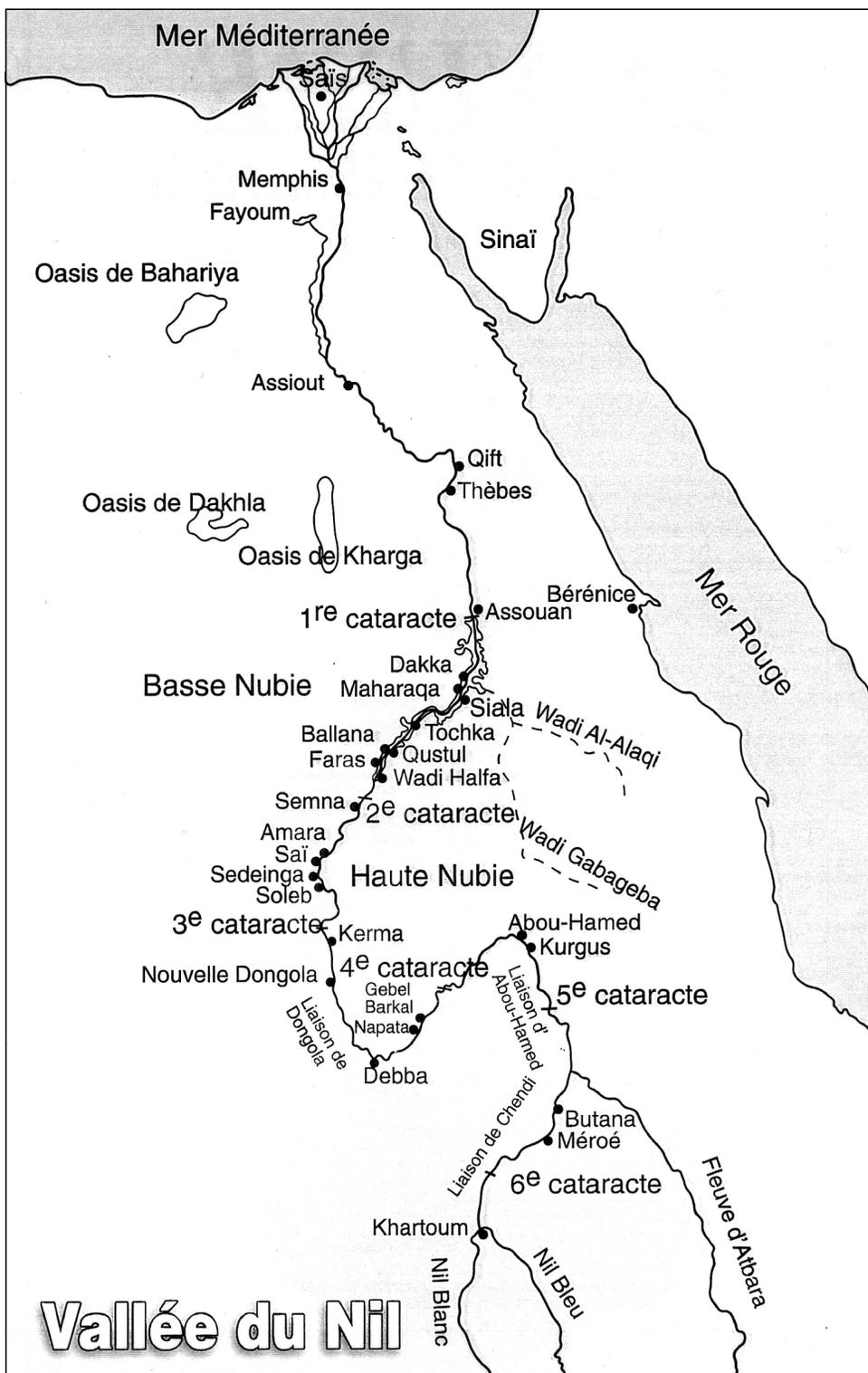
"L'Avènement des Candaces", in ANKH n°3, juin 1994, pp. 68-81.

"Herkouf et le Pays de Yam", in ANKH n° 4-5, 1995/1996, pp. 56-71.

"Hommes et Cultures du Sahara ancien", in ANKH n° 6-7, 1997/1998, pp. 121-138.

Racines éthiopiennes de l'Égypte ancienne, Paris, Khepera/L'Harmattan, 1999.

Pour plus d'informations consulter le site web de ANKH sur Internet : <http://www.ankhonline.com>



Carte de la Vallée du Nil (Musée de Nubie).